

Teresa Tomasziewicz

Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu
tomaszki@amu.edu.pl

LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE VS D'AUTRES COMPÉTENCES REQUISES DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE DES TRADUCTEURS SUR L'EXEMPLE POLONAIS

The role of linguistic competence vs the others competences required in the education of professional translators (polish example)

The purpose of the article is to present European norms aimed at improving the skills of translators working for various European Union Institutions. Although the norms have been widely discussed on the international level the author of the article feels that not all relevant information pertaining to the matter in hand may be known to the philologists worldwide. Therefore, the article provides further information on the criteria and puts special emphasis on discerning two basic aspects of improving translator's education; teaching translation competence as against developing linguistic competence.

Keywords: translator's education, translation competence, linguistic competence, professional competence philological education

Słowa kluczowe: kształcenie tłumaczy, kompetencja tłumaczeniowa, kompetencja językowa, kompetencje zawodowe, kształcenie filologiczne

1. Introduction

L'Europe est un continent plurilingue et pluriculturel se composant des différents pays avec leurs histoires variées et leurs langues provenant souvent de

différentes sources. Les habitants de ce continent ont décidé de créer un organisme commun, à savoir l'Union Européenne. L'adhésion des membres consécutifs se faisait à des moments différents, mais il était toujours primordial d'assurer une bonne communication entre tous les citoyens européens. Cette communication se passe à travers les traductions et les interprétations assurées par les organismes y dédiés. La structure de ces services est très compliquée, c'est pourquoi dans cette réflexion nous ne pensons pas évoquer tous ces organismes en nous limitant à la Direction Générale de la Traduction de la Commission Européenne. Cette Direction a entrepris en 2007 les démarches pour créer une plateforme de discussion menant à la création des programmes de formation des traducteurs de haut niveau dans les différentes universités européennes qu'on a appelé l'EMT: Master européen en traduction¹. Nous nous proposons de présenter le fonctionnement de ce master dans le présent volume intitulé: **Enseignement/apprentissage des sous-systèmes des langues romanes**, car dans le cadre de l'UE la langue française reste toujours, à côté de l'anglais, la langue la plus utilisée dans les communications européennes et par conséquent c'est une langue qui apparaît très souvent dans les programmes de formation des traducteurs en Europe.

Dans la suite nous pensons défendre l'idée que la complexité de la formation professionnelle des traducteurs dépasse largement la seule compétence linguistique et englobe, entre autres, différents aspects du travail sur le texte (compétence de l'extraction de l'information, compétences thématique et interculturelle) ainsi que la compétence technologique et la compétence en matière de prestation du service de traduction.

2. Master européen en traduction (EMT)

L'EMT est un projet de partenariat entre la Commission européenne et les établissements d'enseignement supérieur proposant des **formations en traduction de niveau master**. Il a créé un **label de qualité** pour les formations universitaires en traduction qui répondent à un ensemble défini de critères professionnels et d'exigences du marché. L'EMT est une marque européenne déposée. Les universités faisant partie du réseau sont habilitées à utiliser le logo EMT. Le principal objectif de l'EMT est d'**améliorer la qualité de la formation des traducteurs** et de faire en sorte que les institutions de l'UE puissent recruter des traducteurs hautement qualifiés. Le **profil de compétences**²,

¹ On peut trouver toutes les informations à ce sujet à l'adresse suivante: http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/index_en.htm DW 15.03.2015

² Ce profil de compétences sera l'objet de la discussion dans la suite de cet article.

établi par des experts européens, détaille les compétences que les traducteurs doivent posséder pour travailler sur le marché actuel. A l'heure présente on observe un nombre croissant d'universités se servant de ce profil pour élaborer leurs programmes de formation. L'objectif à long terme de l'EMT est de valoriser le métier de traducteur dans l'Union européenne. Ainsi, dans les programmes contemporains de formation des traducteurs, acceptés par la DGT³ et par la convention de Bologne qui a imposé la division des études en deux périodes: études de licence et études de master, dans cette dernière nous retrouvons trois blocs de matières:

- une formation linguistico-traductologique,
- une formation professionnelle, et
- une formation académique.

Dans le cadre de cette dernière on inscrit habituellement le séminaire de maîtrise qui aboutit à la soutenance des mémoires. Un professeur qui est censé diriger un tel séminaire affronte avec ses étudiants différentes dimensions de l'analyse des corpus qui deviennent le plus souvent l'objet de leurs recherches particulières. Pourtant, il n'affronte pas uniquement la question de choix des corpus à analyser, mais il est exposé à plusieurs questions d'ordre générique et organisationnel qui ne le quittent pas pendant deux ans de la direction du séminaire en question et bien au-delà. Pour réaliser cette tâche les participants à ce séminaire doivent posséder une compétence de la langue B à l'écrit leur permettant de rédiger un texte scientifique. Très souvent, au moins dans le contexte de ces études en Pologne, la langue B c'est justement le français. Or, parfois cette compétence, c'est-à-dire la compétence de rédiger un texte scientifique en langue étrangère, n'est pas acquise au niveau souhaité malgré l'existence chez les apprenants d'une certaine compétence traductologique. Par la compétence traductologique nous comprenons la possibilité de reformuler un texte en langue B en un texte en langue A, en gardant l'équivalence entre les deux⁴. Cette capacité a été dernièrement enrichie par la compétence de la reformulation contraire, à savoir de la langue A vers la langue B⁵. Or, nous devons souligner avec force que la compétence traductologique ne

³ Direction Générale de la Traduction de la Commission Européenne.

⁴ Cette définition peut paraître simpliste, vu le nombre de publications qui y sont dédié. Un bon résumé de ces discussions est présenté par Kościółowska- Okońska (2012, 2013). On peut évidemment se référer à des discussions plus larges cf. p.ex. à PACTE 2009, Kelly (2005), Schäffner, Adab (2000), mais pour notre propos cette définition sommaire nous paraît suffisante. Consulter aussi la note 9 du présent article.

⁵ La langue A c'est la langue maternelle ou la langue dominante, la langue B c'est la première langue étrangère de l'apprenant, ou la première langue dominée.

garantit pas toujours la compétence de rédaction d'un texte argumentatif. Il en résulte que dans les programmes de formation des traducteurs on doit toujours s'interroger sur la relation entre la compétence traductologique et la compétence linguistique au niveau de la rédaction d'un texte scientifique qui est indispensable pour préparer un mémoire de fin d'études. Ceci veut dire que les étudiants admis dans ce programme maîtrisent une capacité de re-faire/ reformuler, mais maîtrisent moins une capacité de créer un texte argumentatif nouveau.

3. Définition d'un séminaire de maîtrise

En principe le rôle d'un séminaire de maîtrise consiste à faire activer les étudiants pour qu'ils puissent tout d'abord présenter les résultats de leurs lectures du sujet, d'en tirer des conclusions en vue d'une recherche ponctuelle, présenter leurs corpus conformes aux sujets de leurs investigations, discuter les chemins pour résoudre les problèmes détectés et enfin mettre ceci dans une formulation linguistique répondant aux critères d'un texte argumentatif. Le rôle du directeur de cette démarche n'est jamais très bien défini. Ou au moins les réflexions publiées à propos de ces sujets manquent⁶. Or, à côté de ce séminaire, différemment défini par les universités européennes, on a prévu un tronc commun, à savoir tout un bloc de matières à enseigner pendant cette formation. En général elle peut prendre des formes diverses, mais ce qui est le plus important c'est de prouver que pendant les cours, les séminaires et les travaux pratiques offerts par le programme on développe chez les apprenants les différentes compétences que nous décrivons dans la suite.

⁶ Les réflexions scientifiques sur le problème de la rédaction des mémoires de la fin d'études en général manquent. Or, si l'on se réfère à l'Internet, ce qui n'est pas probablement la meilleure source, on peut trouver certaines opinions, parfois très personnelles. Exemples: un article publié dans *Forum Akademickie*: http://www.forumakad.pl/archiwum/2007/07-08/62_w_obronie_pracy_magisterskiej.html DW 15.03.2015, une autre opinion sans une source bien précise: <http://www.prace-naukowe.leasingonline.waw.pl/studenta-pracy.php> DW 15.03.2015. D'autre part si l'on cherche dans les sources francophones chaque centre universitaire en France, au Canada ou en Belgique formule différemment les dimensions de cette offre didactique. Ceci devient un point vraiment digne de la réflexion plus générale. La question fondamentale qui se pose consiste à dire quels sont vraiment les critères du rôle d'un séminaire de maîtrise dans la formation professionnelle.

4. L'enseignement dans le cadre de l'EMT (exemple polonais)

A partir des années 90 où les universités polonaises se sont libérées de l'obligation de suivre des programmes imposés par le Ministère, dans les formations du type philologique on a essayé d'introduire des cours ou des travaux pratiques dans le domaine de la traduction. Or, dans ces universités ainsi que dans les universités des pays de l'Europe centrale et orientale il n'y avait pas une grande tradition de la formation des traducteurs et des interprètes, contrairement aux centres à Genève, à Paris ou à Bruxelles. Ainsi, nous pouvons avancer que ces nouvelles formations, au début des années 90, ont été «confectionnées» par rapport au niveau des possibilités didactiques de différentes philologies en Pologne. Cette situation est comparable à celle existant en général dans les pays de l'est. Petit à petit ces possibilités ont changé, de nouveaux cadres ont apparu et on a pu améliorer l'offre d'enseignement de la traduction pratique et théorique. Pourtant, il est clair que préparer un corps enseignant dans une nouvelle formation doit prendre beaucoup de temps. Ceci dit, malgré les informations diffusées parmi les futurs étudiants et les différents centres universitaires polonais proposant une formation traductologique, ces offres n'ont pas rempli toutes les exigences nécessaires pour être admis dans le réseau l'EMT. Il en résulte que pendant la dernière sélection au réseau l'EMT en 2014, seulement deux programmes polonais de la formation des traducteurs ont été acceptés. Cette situation nous encourage à présenter plus précisément les exigences qu'il faut remplir pour effectivement former des traducteurs de bon niveau. Nous devons souligner encore une fois que la compétence linguistique n'est pas la seule exigée dans ce type de formation, ce que les traditionnelles «philologies» ignorent. C'est pourquoi dans la suite nous allons présenter les idées générales de cette formation et la façon pratique de les réaliser⁷.

⁷ Dans la suite, en présentant les différentes compétences à acquérir pendant la formation des traducteurs, nous nous servons des documents qui ont été publiés à l'adresse internet: DGT-EMT-Selection2014@ec.europa.eu et plus précisément nous ferons référence au document intitulé: RÉSEAU EMT- EXERCICE DE SÉLECTION 2013-2014. GUIDE DES CANDIDATS. Ainsi, nous devons souligner que nous ne sommes pas auteur de la proposition de toutes ces compétences, mais nous les analysons en tant que directeur des études traductologiques réalisées à l'Université Adam Mickiewicz , à la Faculté des Langues et des Littératures modernes, en partageant nos expériences en ce qui concerne l'élaboration du dossier soumis à l'évaluation de la DGT. Cette fois-ci notre programme a été admis au réseau l'EMT pour 5 années suivantes.

4.1. Compétences à acquérir

Le programme de la formation des traducteurs professionnels doit assurer le développement des différentes compétences de base des étudiants et par conséquent des futurs traducteurs. Ces compétences de base sont ramenées à huit catégories avec plusieurs sous-catégories⁸. Évidemment ces compétences peuvent être développées parallèlement dans le cadre de différents cours offerts dans la formation. Comme on peut voir plus loin les compétences linguistiques ne constituent pas le point central de cette formation. On admet, en quelque sorte, que les étudiants à ce niveau-là sont censés maîtriser parfaitement deux langues A et B (niveau C1 conformément à l'échelle CECR) et la troisième (C) au niveau au moins B2. Ces compétences le plus souvent sont vérifiées déjà pendant l'examen d'admission. Ceci par contre ne veut pas dire que ces étudiants à l'entrée maîtrisent bien la compétence traductologique⁹. Celle-ci fait l'objet de l'enseignement, mais n'oublions pas qu'en développant la capacité de traduire on perfectionne en même temps la maîtrise des langues.

Pourtant, il faut bien admettre que la complexité de la formation professionnelle des traducteurs dépasse la seule compétence linguistique et englobe différents aspects du travail sur le texte et en plus différents aspects pragmatiques du métier du traducteur. Nous allons développer ce problème plus loin en nous arrêtant pour le moment sur les compétences qu'on doit enseigner, d'après les prescriptions de la DGT, pendant la formation des traducteurs professionnels.

4.1.1. Compétences en matière de prestation du service de traduction: Dimension interpersonnelle

Ces compétences qui suivent n'ont rien à voir avec la dimension philologique des études des langues, mais elles deviennent de plus en plus importantes pour préparer nos étudiants à l'exécution de différents métiers dans l'industrie de communication.

⁸ Dans la fiche d'évaluation citée plus haut.

⁹ Quand on parle des habiletés linguistiques on fait référence, traditionnellement, à quatre éléments: comprendre et produire à l'oral, comprendre et produire à l'écrit. Or, Franciszek Grucza dans plusieurs de ses publications à partir des années 70 a postulé d'extraire une compétence supplémentaire, à savoir traductologique. Sans pouvoir, faute de place, citer tous les travaux de cet auteur et les autres qui traitent ce sujet, nous renvoyons aux publications les plus importantes dans ce domaine: Grucza (1981, 1985, 1996). Et en plus: Żmudzki (2009). Nous évoquons aussi la compétence traductologique dans le point 1 du présent article, en donnant certaines références dans la note 4.

- Être conscient du rôle social du traducteur.
- Savoir suivre les besoins des marchés et les profils d'emploi (savoir rester à l'écoute de l'évolution de la demande).
- Savoir organiser ses démarches auprès des clients/ donneurs d'ouvrage potentiels (marketing).
- Disposer des connaissances en matière de marketing et de gestion des relations avec les clients.
- Savoir négocier avec les donneurs d'ouvrage (pour définir délais, tarifs/facturation, conditions de travail, accès à l'information, contrat, droits, responsabilités, spécifications de traduction, cahier des charges, etc.).
- Savoir expliciter/faire expliciter besoins, objectifs et finalités du donneur d'ouvrage, des destinataires de la traduction et autres parties prenantes.
- Savoir planifier, gérer son temps, son stress, son travail, son budget, sa formation continue (mettre à niveau ses diverses compétences).
- Savoir décrire et chiffrer les services offerts ainsi que leur valeur ajoutée.
- Savoir respecter consignes, délais, engagements, qualités relationnelles, organisation en équipe .
- Connaître les normes et standards qui s'appliquent à la prestation du service de traduction technologique, thématique, extraction de l'information interculturelle, linguistique, prestation de service de traduction.
- Savoir respecter la déontologie professionnelle.
- Savoir travailler sous pression et avec d'autres experts, avec un chef de projet (capacités de contact, de coopération, de collaboration), y compris en situation multilingue .
- Savoir travailler en équipe, y compris virtuelle.
- Savoir s'autoévaluer (remettre en cause ses habitudes; être ouvert aux innovations; avoir le souci de la qualité; être prêt à s'adapter aux situations/conditions nouvelles) et prendre ses responsabilités.

4.1.2. Compétences en matière de prestation du service de traduction: Dimension de production

Ces compétences formulent encore mieux les relations entre les formations universitaires et les besoins du marché du travail. «Le produit» du travail du traducteur devient une marchandise , un service à vendre, une offre au demandeur de ce service.

- Savoir créer et offrir un type de traduction appropriée à la demande du client, c'est-à-dire à la visée/skopos et à la situation de traduction.
- Savoir définir étapes et stratégies de traduction d'un document.

- Savoir définir et évaluer ses problèmes de traduction et trouver des solutions appropriées .
- Savoir justifier ses choix et décisions de traduction.
- Maîtriser le métalangage approprié (pour parler de son travail, de ses stratégies, de ses décisions).
- Savoir relire et réviser une traduction (maîtriser techniques et stratégies de relecture et de révision).
- Savoir mettre en place et contrôler des normes de qualité et en contrôler le respect.

Nous voyons tout de suite que ces deux séries de compétences sont strictement liées aux conditions de l'exécution du travail. Elles sont requises pour pouvoir exécuter le métier du traducteur mais aussi d'autres métiers dans l'administration, dans la gérance des entreprises, dans les différents types de travail dans l'administration. Or, la réflexion sur ce sujet nous paraît importante car en formant nos étudiants à l'époque actuelle nous ne pouvons plus les former pour un métier choisi. Nous devons les former de sorte qu'ils puissent trouver les postes dans un large champs d'offres dans l'industrie des langues et de la communication. Très souvent les ressortissants de ces programmes ne trouvent pas le travail strictement comme traducteurs mais ils sont obligés d'assurer une panoplie beaucoup plus large de compétences où les compétences linguistiques et traductologiques ne constituent qu'un élément parmi d'autres. Or, en fin des comptes, ce qui distingue les étudiants ayant terminé ces programmes des autres « philologues » c'est une excellente maîtrise d'au moins trois langues entre lesquelles ils passent sans aucun problème. Pour obtenir un tel résultat la compétence linguistique devient très importante.

4.1.3. Compétence linguistique

Elle est définie par quelques sous-compétences, mais constatons bien qu'il s'agit de la maîtrise d'au moins deux langues étrangères.

- Savoir comprendre les structures grammaticales, lexicales et idiomatiques ainsi que les conventions graphiques et typographiques de sa langue A et de ses autres langues de travail (B ou C).
- Savoir utiliser les structures grammaticales, lexicales et idiomatiques ainsi que les conventions graphiques et typographiques des langues A et B.
- Développer une sensibilité aux changement langagier et aux innovations du langage (utile pour exercer sa créativité).

Remarquons que dans la formulation de toutes ces compétences requises pour la formation des traducteurs celle-ci occupe une place relativement

faible dans tout le programme. Cette constatation résulte en général du fait que les étudiants admis dans ce cursus, comme nous avons souligné plus haut, dès le début doivent déjà posséder une compétence linguistique de haut niveau. Or, nous pouvons constater que dans la majorité des programmes polonais de formation des traducteurs, qui portent sur le dos une certaine matrice de formation philologique, la formation linguistique est toujours perçue comme point pivot de toute démarche de cette formation. Pratiquement on ne peut pas se libérer de ce qu'on appelle habituellement: PNJ (l'enseignement pratique de la langue en question). Or, il est largement le temps de sortir de cette vision des choses dans le cadre de la formation en question. Ce n'est plus l'université qui au niveau de maîtrise doit assurer la formation en langues. Celle-ci a dû être acquise pendant les stades précédents de formation qu'on peut éventuellement compléter par d'autres formes: enseignement on-line, Internet, banques de données etc. Il n'empêche que le programme que nous sommes en train d'analyser prévoit d'autres compétences qui côtoient, ce que nous appelons la compétence linguistique.

4.1.4. Compétence interculturelle: Dimension sociolinguistique

Nous avons dit plus haut que la compétence linguistique comme telle ne fait pas l'objet de la formation professionnelle des traducteurs. Or, cette compétence dans les formations philologiques est de plus en plus renforcée par la dimension interculturelle et textuelle. Et justement dans les programmes des futurs traducteurs on met l'accent sur ces deux éléments.

- Savoir reconnaître fonctions et sens des variations langagières (sociales, géographiques, historiques, stylistiques).
- Savoir identifier les règles d'interaction propres à une communauté spécifique, y compris les éléments non-verbaux (savoir utile pour être apte à négocier).
- Savoir utiliser le registre approprié à une situation donnée, pour un document (écrit) ou discours (oral) particulier .

4.1.5. Compétence interculturelle: Dimension textuelle

Si nous analysons bien les propositions qui suivent, nous nous apercevons que dans la formation en question les problèmes linguistiques apparaissent au niveau du traitement des textes et plus précisément dans la textologie comparative largement comprise.

- Savoir comprendre et analyser la macrostructure d'un document, sa cohérence d'ensemble (y compris quand il est composé d'éléments visuels et sonores).
- Savoir appréhender les présupposés, l'implicite, les allusions, les stéréotypes, l'intertextualité d'un document.
- Savoir décrire et évaluer ses problèmes de compréhension et définir des stratégies de résolution de ces problèmes.
- Savoir extraire et résumer les informations essentielles d'un document (capacité de synthèse).
- Savoir reconnaître, identifier éléments, valeurs, référents propres aux cultures mises en présence.
- Savoir rapprocher, comparer des éléments culturels, des modes de composition.
- Savoir composer un document selon les conventions de genre et les normes rhétoriques.
- Savoir rédiger, reformuler, restructurer, condenser, post-éditer vite et bien (en langues A et B).

Nous avons avancé plus haut que la compétence linguistique ne constitue pas un élément central de cet enseignement. En revanche, la compétence interculturelle qui dans ce document prend forme de deux sphères: sociolinguistique et textuelle concerne toute la formation philologique largement comprise. Toutes les méthodes contemporaines d'enseignement des langues étrangères mettent l'accent sur la dimension interculturelle¹⁰. Par cette dimension on peut justement comprendre le fonctionnement des textes dans différentes sociétés et ceci doit devenir fondamental pour un traducteur. Il ne faut pas oublier que l'opération de traduction ne se passe pas entre les langues mais entre les textes en deux langues différentes. Ainsi chez un traducteur la dite «compétence linguistique» s'articule beaucoup plus en forme d'une «compétence textuelle».

4.1.6. Compétence en matière d'extraction de l'information

La définition de cette compétence dépasse largement les programmes «philologiques» en langues et cultures. La sphère du traitement des informations a été pendant longtemps ignorée dans le cadre de cette formation. Or, à présent nous ne pouvons plus s'en passer.

¹⁰ La compétence interculturelle et par conséquent discursive et textuelle constituent l'objet de multiples réflexions académiques. Il suffit de consulter certains numéros plus ou moins récents de la revue *Neofilolog.* (p.ex. n^{os} 26, 27, 37, 38.)

- Savoir identifier ses besoins en information et documentation.
- Développer des stratégies de recherche documentaire et terminologique (y compris auprès d'experts).
- Savoir extraire, traiter des informations pertinentes pour une tâche donnée (informations documentaires, terminologiques, phraséologiques).
- Développer des critères pour évaluer les documents disponibles sur l'internet ou tout autre support, c'est-à-dire pour déterminer la fiabilité des sources documentaires (esprit critique)
- Savoir utiliser efficacement des outils et moteurs de recherche (par exemple: logiciels de terminologie, corpus électroniques, dictionnaires électroniques).
- Savoir archiver des documents.

C'est une compétence relativement générale, mais nécessaire pour chacun qui dans sa carrière professionnelle doit affronter le travail sur un texte. Savoir comprendre un texte, savoir extraire de ce texte les informations les plus importantes, savoir les utiliser dans son travail quotidien ce sont les défis de chaque formation philologique. On peut évidemment enseigner les différents systèmes grammaticaux d'une langue en question mais cet enseignement doit avoir un but plus général, à savoir emmener l'étudiant à la possibilité de manipuler n'importe quel texte dans les buts requis.

4.1.7. Compétence thématique

- Savoir rechercher l'information appropriée pour mieux appréhender les aspects thématiques d'un document (cf. compétences en extraction/exploitation de l'information).
- Apprendre à développer ses connaissances dans des domaines de spécialité et matières d'application (maîtrise des systèmes de concepts, modes de raisonnement, mode de présentation, langage contrôlé, terminologie, etc.) (apprendre à apprendre).
- Développer son esprit de curiosité, son esprit analytique et de synthèse.

Théoriquement encore une fois nous avons affaire à une compétence qui probablement ne se trouve pas comme un but des programmes de la formation en philologie et pourtant c'est une compétence nécessaire pour pouvoir comprendre un texte et l'exploiter dans les différents buts. Dans les études à l'université nous ne pouvons plus nous concentrer sur l'enseignement de différents systèmes de la langue. Nous devons voir de plus en plus la relation entre ces systèmes et le contenu des textes qui en résultent.

4.1.8. Compétence technologique (maîtrise d'outils)

- Savoir utiliser et intégrer divers logiciels de correction, de traduction, de terminologie, de mise en page et de recherche documentaire (par exemple: traitement de texte, correcteur orthographique et grammatical, Internet, mémoire de traduction, base de données terminologiques, logiciel de reconnaissance vocale).
- Savoir créer, gérer une base de données et un système de classement.
- Savoir s'adapter et se familiariser avec de nouveaux outils et se familiariser avec eux, notamment pour la traduction des contenus multimédias et audiovisuels.
- Savoir rédiger et réaliser une base de données dans différents formats et sur des supports de communication variés.
- Connaître les possibilités et limites de la traduction automatique.

Et finalement nous nous trouvons devant une compétence qui est absolument nécessaire pour chacun qui dans sa carrière professionnelle est obligé d'utiliser le traitement des textes. Nous ne pouvons plus ignorer la participation des outils informatiques dans le travail sur les textes largement compris. Le savoir - faire dans ce domaine paraît un élément fondamental dans cette formation, mais aussi dans d'autres formations dans les sciences humaines. En général, les sciences humaines reposent sur le fonctionnement de différents textes dans la société . Le nombre de ces textes dépasse la possibilité humaine de les concevoir en mémoire humaine et les manipuler. Il en résulte que l'introduction des outils informatiques dans le travail quotidien des philologues devient une nécessité.

Ainsi, ayant présenté toutes les compétences enseignées dans la formation des traducteurs d'après les normes européennes, nous voulons revenir, à celle qui toujours constituait un élément le plus important dans la formation, dite philologique.

5. Compétence linguistique dans ce programme

Comme nous avons avancé plus haut la compétence linguistique dans la formation des futurs traducteurs ne constitue plus un point crucial de tout enseignement. Elle est réduite à quelques compétences bien définies concernant la maîtrise des structures grammaticales, lexicales et idiomatiques de sa langue A et de ses autres langues de travail (B et C) ainsi que de savoir les utiliser en contexte. Ce qui par contre est le plus important, c'est la nécessité de développer chez les apprenants une sensibilité aux changements langagiers

et aux innovations du langage. Il est clair que pendant la formation qui dure deux ans on ne peut pas enseigner aux apprenants tout le vocabulaire, toutes les structures et les formes dans toutes les langues de spécialité. Or, nous pouvons introduire les étudiants sur le chemin d'autoformation quotidienne, d'ouverture aux nouveautés linguistiques, aux matrices de création des mots nouveaux et de la terminologie. En généralisant les choses, il existe une opinion que la formation traductologique doit, en grande partie, s'amener à une formation terminologique (liste de mots, d'expressions, de termes). Certains enseignants, qui réalisent une petite partie de tout cet enseignement, pensent qu'une des méthodes de leur travail consiste à faire apprendre aux étudiants par cœur des listes de termes ou d'expressions dans les différents domaines. Dans ce contexte, nous voulons manifester notre désaccord avec cette méthode car nous tous, les enseignants, nous devons répondre tout de suite à la question, ce que cela veut dire une compétence terminologique: dans quel domaine, à quel niveau? La compétence terminologique à notre sens ne consiste pas à emmagasiner un nombre de termes, d'expressions dans la mémoire, mais plutôt cette compétence s'amène à un savoir-faire dans la recherche des informations, dans la pratique de l'utilisation des banques de données etc. Il en résulte que dans le domaine de la terminologie il s'agit beaucoup plus d'un savoir-faire que d'un savoir tout court. Il faut pourtant signaler une différence fondamentale dans ce point par rapport à la formation des interprètes ou un stockage de termes dans la mémoire est nécessaire.

Pourtant, ce qui devient de plus en plus inquiétant dans tout ce débat, c'est le fait que tous les réalisateurs des programmes de la formation des traducteurs admettent *à priori* que tous les étudiants admis maîtrisent très bien leur langue maternelle. Il en résulte que l'on n'attache plus d'importance à des compétences en langue A. Les pratiques mettent en cause cette prémisse. Les étudiants et après les traducteurs maîtrisent de moins en moins bien leur langue A. Ils ont des problèmes à tous les niveaux: vocabulaire, constructions toutes faites, syntaxe, style etc. Une nouvelle vague de problèmes de la nouvelle génération...

6. Conclusions

Chaque enseignement des langues prévoit le développement des compétences linguistiques au niveau de la réception et de la production à l'écrit et à l'oral. Dans la formation professionnelle de futurs traducteurs il faut se pencher beaucoup plus sur la compétence traductologique qui est définie en tant que compétence textuelle et interculturelle. En généralisant les choses nous voulons souligner quelques principes incontournables de la formation

professionnelles des traducteurs qui la diffèrent, en quelque sorte, de la formation d'ordre «philologique»¹¹:

- La compétence terminologique n'est pas une compétence de stockage des informations dans la mémoire, mais la compétence de savoir les manipuler.
- La compétence linguistique ne concerne pas uniquement les compétences en langues B et C mais aussi la compétence en langue A.
- En général, la «compétence linguistique» dans le contexte de la formation des traducteurs devient beaucoup plus la compétence textuelle largement comprise que la maîtrise de la grammaire et du vocabulaire.
- Dans la formation des philologues, ici futurs traducteurs, les compétences professionnelles deviennent aussi importantes que les compétences linguistiques tout court.
- Dans les programmes professionnels en sciences humaines il faut absolument prévoir la formation en maîtrise des outils informatiques.

BIBLIOGRAPHIE

- Grucza, F. 1981. «Zagadnienia translatoryki». In: *Glottodydaktyka a translatoryka*. (red. F. Grucza), UW: Warszawa, 9-29.
- Grucza F. 1985. «Lingwistyka, lingwistyka stosowana, glottodydaktyka, translatoryka». In: *Lingwistyka, glottodydaktyka, translatoryka*. (red. F. Grucza), UW: Warszawa, 19-44.
- Grucza, F. 1996. «Wyodrębnienie się, stan aktualny i perspektywy świata translacji oraz translatoryki». In: *Tłumaczenie: Rzemiosło i sztuka*. (red. J. Snopek), Warszawa: Węgierski Instytut Kultury, 11–45.
- Kelly, D., 2005. *A Handbook for Translator Trainers*, Manchester: ST Jerome Publishing.
- Kościałkowska-Okońska, E. 2007, «Analiza wyzwań i zagrożeń dla dydaktyki przekładu na kierunkach filologicznych. Przedefiniowanie roli nauczyciela i studenta». In: *Współczesne kierunki analiz przekładowych*. (red. M. Piotrowska), Kraków: Tertium, s. 261–267.
- Kościałkowska-Okońska, E. 2012. «Kompetencja tłumaczeniowa: modele teoretyczne a rzeczywistość». In: *Tłumacz: sługa, pośrednik, twórca?* (red. M. Guławska-Gawkowska, K. Hejrowski, A. Szczęsny), UW: Warszawa, s. 119–129.

¹¹ La question concernant les différentes manières de former les traducteur et les philologues a été l'objet de plusieurs réflexions. Nous pouvons renvoyer p.ex. aux articles publiés dans *Między oryginałem a przekładem*, R.XIX, 2013, nr 1/ 2 (19/ 20)(red. Piotrowska, M. Szczęsny, A.) ou à Kościałowska-Okońska (2007). Évidemment, il y a beaucoup de sources qui traitent ce domaine, mais nous voudrions éviter de citer toutes ces réflexions qui en fin de comptes ont uniquement une valeur ponctuelle d'analyse.

- Kościałkowska-Okońska, E. 2013. «Dydaktyka przekładu tekstów specjalistycznych w kontekście rozwoju kompetencji tłumaczeniowej». In: *Rocznik przekładoznawczy* n° 8, str. 137-155.
- Neofilolog* nr 26 (2006), 27 (2006), 37 (2011), 38 (2012).
- PACTE, 2009. «Results of the Validation of the PACTE Translation Competence Model: Acceptability and Decision Making». In: *Across Languages and Cultures*, Vol. 10 n° 2, 207-230.
- Piotrowska, M., Szczęśny A. (red.) 2013. *Dydaktyka przekładu. Między Oryginałem a Przekładem*, R.XIX, nr 1/2 (19/20).
- Schäffner, C., Adab, B., (red.). 2000, *Developing translation competence*, Amsterdam: John Benjamins.
- Żmudzki, J., 2009 «Problemy, zadania i wyzwania translatoryki». In: *Lingwistyka Stosowana. Przegląd T.1.* , 41-60.
- Forum Akademickie*: http://www.forumakad.pl/archiwum/2007/07-08/62_w_obronie_pracy_magisterskiej.html DW 15.03.2015
- „Jakie zadanie ma promotor w czasie pisania pracy dyplomowej”: <http://www.pracynaukowe.leasingonline.waw.pl/studenta-pracy.php> DW 15.03.2015
- Strona internetowa EMT: http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/index_en.htm DW 15.03.2015